

---

## Au temps de la Potton Female Benevolent Society et des rébellions, le canton de Potton et la frontière (1790-1850)

par François Hébert

---

J'habite le canton de Potton depuis une vingtaine d'années et j'y possède depuis peu une maison. C'est en cherchant à connaître l'histoire de cette petite maison du village de Mansonville dont les fondations sont en pierres des champs, que je me suis intéressé à la Potton Female Benevolent Society. Parce que cette association tenait ses réunions chez l'une ou chez l'autre d'entre de ses membres, j'ai cru que ma maison avait dû les accueillir à un moment donné et qu'il serait peut-être question de la maîtresse de maison dans les annales de l'association.

Je me trompais, parce que les débuts du canton de Potton ont eu lieu plus au sud et plus près de la frontière, dans les environs où le bras nord de la Missisquoi qui descend d'Eastman, rejoint l'autre bras qui descend de Troy au Vermont et coule vers la baie Missisquoi du lac Champlain. C'est donc dans les maisons du secteur autrefois appelé Meig's Corner que les dames bénévoles tenaient leurs *meetings*. D'ailleurs, c'est là que se trouvait le bureau de poste du canton, avant de déménager en 1845, dans le village actuel de Mansonville qui s'est d'abord appelé Manson Bridge.

### UN COUP D'OEIL SUR MEIG'S CORNER

Meig's Corner désignait un hameau ramifié de part et d'autre de la Missisquoi-Nord, traversée vers le sud par un pont couvert pour atteindre les environs des actuels chemins Rodrigue à South Potton (Highwater) et du Monastère qui se prolongeaient au Vermont. Meig's Corner était aussi relié à West Potton (Dunkin) par un chemin autrefois emprunté par les diligences mais qui, maintenant, n'est plus entretenu au-delà de Fitzsimmons. Vers le nord, il y avait la route Principale, mais aussi le chemin White qui atteignait l'actuelle intersection des chemins des Marguerites et Miltimore, où se trouve toujours le cimetière.

Les premiers à cultiver les terres de Meig's Corner, dans les environs de l'intersection de la montée Rémillard et de la route 243 actuelle, sont venus de Sanbornton au New Hampshire en 1798. Ce sont Jacob Garland, son gendre Jonathan Heath, père de Jonathan Heath junior, dont le fils Ruitter Heath serait le premier garçon né dans le canton en 1799. Avant de venir au Canada, les Heath ont combattu pour l'indépendance dans l'armée américaine. Jonathan Heath ayant vendu une partie de sa terre à Levi A. Coit en 1825, le hameau s'appela Coit's Corner avant l'arrivée des Meig en 1834.

Cette recherche me réservait d'autres surprises. Je réalisai peu à peu ce qu'impliquait la frontière qui longe tout un côté du canton. L'immédiate proximité des États-Unis, qu'un Montréalais d'origine peut difficilement imaginer, ne concerne pas que Potton.

J'avoue que je ne voyais la frontière que comme une limite, la fin du Québec côté sud et le début des États-Unis. Évidemment, rien n'est aussi simple, le Québec n'est pas un aquarium et, dans l'écologie humaine, les échanges et les évolutions se poursuivent en

dépit et parfois à la faveur des frontières artificielles.

En 1826, alors que la première génération de colons est toujours active et que le canton compte à peine plus de 300 habitants, quelques femmes de Potton créent la *Potton Female Benevolent Society* dédiée aux démunis. Ernest M. Taylor, dans son *History of Brome County*, dresse une liste d'une cinquantaine de membres dès les premières années de l'association. Plusieurs des noms de famille qu'on y trouve sont de nos jours encore bien présents à Potton<sup>[1]</sup>.

Ce qui paraît plus surprenant encore, est qu'il s'agit de la toute première association féminine officiellement inscrite auprès du gouvernement du Dominion britannique du Canada. Cela s'explique, comme d'autres particularités de Potton, par la proximité de la frontière. (La première association bénévole féminine américaine, la Society for the Relief of Poor Widows and Small Children a été créée à New-York en 1797.)

Le canton fut l'un des premiers à voir s'installer des colons venus des proches États-Unis, à la fin du XVIIIe siècle. Dans les premiers temps, ils arrivent non pas en groupes organisés d'immigrants anglais, écossais et irlandais ou de loyalistes américains, comme ce sera le cas dans le reste du Bas-Canada (le Québec actuel), à Knowlton ou à Sherbrooke, et dans le Haut-Canada (l'Ontario actuel).

Ils traversent une frontière qui n'est pas encore définitive, individuellement ou en famille. Ils empruntent les rivières ou traversent le lac Memphrémagog; ils parcourent les bois d'une contrée encore sans chemins, à cheval et, souvent, à pied.

Parmi les loyalistes américains, il en est qui traversent la frontière, non pas à cause d'un si grand attachement à la Couronne, mais parce qu'ils sont victimes d'intolérance dans les

anciennes colonies. Plusieurs des premiers habitants de Potton ont combattu dans l'autre camp, pour l'indépendance des États-Unis, et certains bénéficient de pensions à ce titre. Mais la rareté des bonnes terres disponibles autour d'eux et la lourdeur des taxes imposées par le gouvernement américain après la guerre d'Indépendance les incitent à partir, même s'ils sont relativement à l'aise. Ils viennent parfois d'aussi loin que des environs de Boston, mais surtout du New Hampshire, du Rhode Island, de l'État de New-York et du Vermont.

En 1826, Gardner Bartlett, alors étudiant baptiste, est venu à Potton pour donner les premiers cours de niveau secondaire à l'école de la North Branch (Meig's Corner). Il semble que l'éloquence de cet éducateur passionné inspira la création de l'association bénévole, dans un hameau où s'installent aussi des distilleries et où la contrebande est florissante. Avant 1835, les pasteurs baptistes et congréganistes, qui officiaient des deux côtés de la frontière, étaient liés à des églises de Troy, au Vermont. Les méthodistes sont présents à partir de 1831 et l'Église d'Angleterre, à partir de 1856. Les franco-phones étant absents du canton avant les années 1860, la paroisse catholique n'est érigée qu'en 1872.

L'école dite de la North Branch, première ouverte dans le canton, que les Benevolent Ladies contribueront à rénover en 1837, est établie à Meig's Corner depuis 1809. Le colonel Ruitter et dix-sept autres habitants signataires d'une pétition - l'un d'eux ne pouvait signer que d'un X - en avaient demandé la charte en 1802.

Le début du XIXe siècle voit l'expression grandissante des idées qui ont inspiré la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783), et la Révolution française qui commence en 1789, mais est interrompue par la Restauration (1814-1830) et par la

monarchie de Juillet (1830-1848). Les mouvements pour l'abolition de l'esclavage et l'égalité entre les citoyens, pour la liberté de presse et d'association, font apparaître, chez les anglophones comme chez les francophones, la nécessité d'une éducation accessible à tous. L'ignorance est perçue comme un obstacle au développement économique, à l'exercice démocratique et à la formation du citoyen.

La Société historique du comté de Brome conserve les archives de la Potton Ladies Benevolent Society de 1826 à 1848. Il y est, par exemple, consigné que le 10 août 1837, 25 \$ sont déboursés par les *Ladies* pour réparer la vieille école du gouvernement sur la North Branch. Concernant le meeting de janvier 1840, on mentionne que la *Society* est propriétaire d'une vache qui a été louée, prête à vèler suivant l'habitude, à 3,75 \$ pour un an à Hannah Perkins. Au meeting de septembre, il est question d'acquérir une deuxième vache. Au meeting annuel de 1841, on prend la décision de mettre de côté 30 \$ pour construire une *meeting house* - on peut à l'époque acheter une maison pour moins de 100 \$ - et on y note aussi que les *Ladies* ont produit 18 verges de flanelle et, qu'avec une partie de ce tissu, on a confectionné une robe pour une dame Mills, veuve et malade. En 1845, les *Ladies* se réunissent dans la nouvelle *meeting house*, achevée en 1844, près du cimetière qui est en haut de l'actuelle montée Miltimore.

Une *meeting house* est habituellement un bâtiment modeste, mais son unique grande pièce est conçue de façon pratique pour pouvoir servir de lieu de réunion, de chapelle ou d'école, au gré des besoins. En 1846, on rapporte que le révérend Adam y prêche que : « Il y a plus de félicité à donner qu'à recevoir » et il reçoit pour ses services 1 \$ et une paire de souliers. Deux chemises de flanelle sont données à un monsieur Gordon et une robe à une dame Blanchard.

Élue en janvier 1848, Catherine Elkins est la dernière présidente connue de la Potton Ladies Benevolent Society, dont les membres, alors au nombre de sept, se sont cotisées pour acheter vingt noeuds de laine filée. Si les archives détenues par la Société historique du comté de Brome ne vont pas au-delà de cette date, les activités de l'association des *Ladies* ont pu se poursuivre de façon moins formelle, mais on ignore pour combien de temps.

Les dames de la Potton Female Benevolent Society, qui changera son nom pour Potton Ladies Benevolent Society en 1840, vivent sur des fermes prospères. Elles se réunissent dans la résidence de l'une ou de l'autre de ses adhérentes, soit chez mesdames Blanchard, Perkins, Heath, Orcutt, Kidder ou Norris de Meig's Corner. L'assemblée des bénévoles commence et se termine par la prière et des chants. Bien sûr, le thé est servi à 16 heures. On discute des besoins les plus urgents et de l'aide à apporter aux plus démunis. On réunit des contributions en argent pour supporter l'éducation et le culte, de même que les tissus et les vêtements à distribuer. Les bénévoles tissent, filent la laine, tricotent et confectionnent des vêtements.

Le bénévolat procède de ce que les chrétiens appellent la charité et les révolutionnaires, la fraternité. Cette empathie qui incite au partage n'a, bien sûr, pas été inventée et introduite à Potton par la Ladies Benevolent Society. La convivialité et l'entraide étaient partagées et le sont encore dans la culture des fermiers et des cultivateurs comme elles l'étaient, avant eux, chez les peuples amérindiens.

Pour donner une idée de l'esprit du temps, l'article 3 de la « Déclaration de la République canadienne », proclamée en 1838 par le patriote Robert Nelson, promet entre autres « que sous le Gouvernement libre du Bas-Canada, tous les citoyens auront les mêmes droits; les Sauvages cesseront d'être sujets à aucune disqualification civile quelconque, et

jouiront des mêmes droits que les autres citoyens du Bas-Canada. ».

Depuis 1791, les femmes du Bas-Canada ont, officiellement, le droit de vote sans cependant pouvoir se présenter comme députée. Il faut dire aussi que seuls ont ce droit les propriétaires de race blanche, tous mâles, à l'exception de quelques veuves qui, elles, le perdront en 1834, pour le retrouver en 1940. Il faut ajouter aussi qu'aux États-Unis, si les femmes du New-Jersey obtiennent ce droit en 1776, celles du Tennessee ne l'auront qu'en 1920.

À l'époque de la Potton Ladies Benevolent Society, les Canadiennes françaises patriotes s'impliquent dans la rébellion. En 1837, une dame Girouard fonde l'Association des dames patriotes des Deux-Montagnes qui sera imitée à Verchères et dans le comté de Richelieu. Ces associations qui veulent « concourir à faire réussir la cause patriote » n'ont évidemment pas demandé à être reconnues par le gouvernement du Dominion. Elles s'occupent du boycott des produits britanniques, entre autres, en tissant et en confectionnant avec « l'étoffe du pays » des vêtements qui rivalisent d'élégance avec la mode anglaise. Elles tirent le sucre du sirop d'érable, pour remplacer la mélasse et le sucre de canne importé vendu par les marchands anglais. Des femmes fondent des balles de fusil et fabriquent des cartouches de poudre. D'autres encore abritent des fugitifs et soignent des blessés ou, comme Émilie Gamelin à Montréal, elles nourriront les détenus de la prison du Pied-du-Courant.

C'est pendant cet hiver de 1838 qu'une compagnie de rebelles ayant ses quartiers à Troy, sachant que la milice de Potton avait récemment été approvisionnée par le gouvernement en armes et en munitions, conçoit le projet de s'en emparer. Rebelles canadiens et sympathisants américains<sup>[2]</sup>, au nombre d'environ 70, traversèrent la frontière

et arrivèrent en peu de temps à la maison de Salmon Elkins. Ses trois fils, Robert, Harvey et Hector, prirent position avec leurs mousquets en haut de l'escalier qui menait au grenier pour les empêcher d'entrer. Un homme nommé Hadlock tenta de monter les marches; il fut tué d'un coup. Cependant, les Elkins ne pouvaient pas tirer sur les autres rebelles à partir de leur position. Comme ces derniers menaçaient de mettre le feu à la maison s'ils ne leur donnaient pas leurs armes, ils les leur cédèrent pour ne pas perdre la maison et, possiblement, la vie. Les rebelles s'en retournèrent à Troy avec un cadavre et trois mousquets.

L'hostilité entre les loyalistes et les rebelles persista quelque temps et suscita des incidents autour de la frontière. Un des incidents relatés concerne la *meeting house* de Meig's Corner. Au cours de l'automne de 1838, comme c'était la coutume le dimanche matin, un homme vint allumer le poêle avant l'office et s'aperçut, juste à temps et avec effroi, qu'on avait caché dans les cendres un paquet de poudre à mousquet. L'autre incident imputé aux rebelles, mais qui eut lieu en juin 1840, serait l'incendie de la maison habitée par la veuve du Dr Gilman et des bâtiments de la ferme.

Les chantiers des citoyens actifs à l'époque de la Potton Ladies Benevolent Society se sont poursuivis tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ils sont toujours en cours à travers le monde et il reste sans aucun doute encore du travail à accomplir. Heureusement pour nous, le canton de Potton compte un nombre impressionnant de citoyens qui s'impliquent bénévolement dans plusieurs champs d'action. Qu'on pense simplement à tout ce que je n'ai pu inclure dans le présent article et que, malheureusement, je ne fais que mentionner, comme le Centre d'action bénévole, le Centre Ken Jones, le cinéma Potton, le sauvetage de la grange ronde et toutes les activités et événements paramunicipaux où l'apport des bénévoles est déterminant.

### LA BIBLIOTHÈQUE DE MANSONVILLE, FONDÉE GRÂCE AU BÉNÉVOLAT.

La bibliothèque de Mansonville a été fondée en 1975 par Louise Oliver, avec l'aide de Françoise Blais, de Jean Brown et de la fille de Louise, Charlotte Oliver Krausser. Leur travail était entièrement bénévole, les livres provenaient uniquement de dons et le local utilisé était prêté gracieusement par l'association de vétérans de la Légion<sup>[3]</sup>. Lorsque la Légion se départit de son édifice, elle le céda à la municipalité, à condition que la bibliothèque qui s'y trouvait soit nommée « Bibliothèque commémorative de la Legion Memorial Library ». Depuis, la municipalité a pris en charge la rémunération de la bibliothécaire responsable, toujours assistée de bénévoles, de même que l'achat d'une partie des livres. La bibliothèque est actuellement logée au deuxième étage de l'hôtel de ville.

La passion de Louise Oliver allait au-delà des livres. Retraitée en 1974, elle s'occupa avec son mari et quelques autres participants de Katimavik de la rénovation de l'ancienne chapelle-école de Vale Perkins, à l'intersection des chemins du Lac et Peabody, et de la mise sur pied de la maison Reilly. Louise Oliver, qui était membre de la International Society of Poets, s'impliquait dans l'enseignement de la littérature et publia des livres pour enfants. Elle voyait l'éducation comme l'apprentissage de toute une vie. Elle avait l'habitude de dire : « Certaines personnes voient les choses comme elles sont et se demandent : "Pourquoi ?", d'autres les voient comme elles pourraient être et se disent : "Pourquoi pas !" »<sup>[4]</sup>.

---

### Notes

[1]

Mercy Orcutt, Zeviah Blanchard, Lydia Elkins, Hannah Hoyt, Mary Garland, Nancy Miltimore, Patty Blanchard, Jemima Norris, Sally Fullerton (the Society's first President), Deborah Heath, Ruth Norris, Betsey Austin, Amanda Barber, Polly Heath, Azubah Holbrook, Mary Barber, Freelove Gilman, Judith Perkins, Azubah Peabody, Matilda Sisco, Nancy Norris, Carola Hoyt, Catharine Barker, Harriet Coit, Martha Miltimore, Clarisa Bourn, Patty Manson, Fanny Hoyt, Lucy Holebrook, Patience Manson, Hannah Perkins, Roxana Walker, Betsey Holebrook, Elisa Elkins, Nancy Heath, Betsey Perkins, Hannah Gilman, Rebecca Woods, Mary H. Elkins, Martha P. Hunt, Zeviah Barker, Lovisa Bruce, Ann Fullerton, Nancy Norris, Abigail Austin, Abigail Garland, Hepsibeth Peck, Viola Coit, Friendly Orcutt, Carline Howlett, Lucy Kidder.

[2]

Captain Ira A. Bailey ( capitaine de milice rebelle ) James Manson, Hazen Hadlock, Ithamar Hadlock, Jonathan Elkins ( fils de Josiah Elkins de Troy ), John Miltimore ( fils de Daniel Miltimore ), Dr L. C. Moore, William Perkins, Jonathan Bailey, Ashley Walker, Daniel Miltimore junior et d'autres.

[3]

L'association bénévole des vétérans de la Légion (« Royal Canadian Legion » à Potton, section 154), active depuis 1946 jusqu'à sa dissolution en 2005, avait acheté l'ancien couvent catholique en 1966, entre autres, pour y aménager un appartement et un cabinet pour loger un médecin à Mansonville. Outre la bibliothèque, l'édifice de la Légion abrita le Centre d'action bénévole, avant que le CLSC s'installe dans le nouvel édifice construit à l'emplacement du couvent.

[4]

Some see things as they are and say « Why? ». Some see things as they could be and say « Why not? ». Extrait de l'éloge funèbre prononcé par le révérend Ryk Allen à l'église baptiste de Mansonville, le 18 octobre 2006. Le texte de cet éloge fait partie des archives de la bibliothèque, rassemblées à l'origine par Peter Downman qui y contribua bénévolement de la fin des années 1970 jusqu'aux années 2010.

### Bibliographie

- Audet, Louis-Philippe, Histoire de l'enseignement au Québec, tome 1, 1608-1840, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston Itée, 1971.
- Day, C.M., History of the Eastern Townships, Mika Publishing Company, Belleville, Ontario, 1989. Originellement édité à Montréal, en 1869 et imprimé par John Lovell.
- Epps, Bernard, The Eastern Townships Adventure, volume I : A History to 1837, Pigwidgeon Press, Ayers Cliff, 1992.
- Ouellet, Fernand, L'enseignement primaire : responsabilité de l'Église ou de l'État (1801-1836) Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada, Montréal, Hurtubise HMH, 1972.
- Taylor, E. M., History of Brome County, John Lovell & son, Montréal, 1908.
- Thomas, C., Contributions to the History of Eastern Townships, Quintin Publications, Rhode-Island, 1998. Originellement édité à Montréal, en 1866 et imprimé par John Lovell.
- Vermette, Michel, L'alphabétisation au Québec, 1660-1900, Éd. Septentrion, Sillery, 2002.

Remerciements à Sandra Jewett, pour ses connaissances du passé de Potton et son aide à la recherche.

The following article, written in French, focuses on the Nelson brothers during the 1837 rebellion.

Our English-speaking readers are invited to browse the Fall 2018 publication<sup>[\*]</sup> to find related articles.

See in particular *The Capture of Wofred Nelson In the Rebellion of 1837* by following this link: <https://patrimoinepotton.org/appnum/s/HPH/item/447>

[\*] HPH Volume 6 – Numéro 2 – Automne 2018 | <https://patrimoinepotton.org/appnum/s/HPH/page/tap-62>